Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger

Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger

Band: 21 (1994)

Heft: 6

Artikel: Élections de 1995. Portrait des partis. Partie 2, PDC: le "centre dynamique"!?

Autor: Tschanz, Pierre-André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912633

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Elections de 1995. Portrait des partis (II)

PDC: le «centre dynamique»!?

L'actuel parti démocrate-chrétien suisse a été fondé en 1912 sous le nom de «parti populaire conservateur suisse».

Les délégués de l'époque ont écarté une proposition des Romands, appuyés par quelques Soleurois et Bâlois, qui auraient préféré le mot «catholique» à celui de «conservateur». Histoire de ne pas fermer la porte à

Pierre-André Tschanz

d'autres chrétiens. N'empêche que même s'il a toujours et systématiquement évité d'inscrire le catholicisme sur sa bannière, le PDC n'a jamais attiré de protestants. Seuls 3 des 53 membres du groupe démocrate-chrétien de l'Assemblée fédérale sont protestants – l'un n'est d'ailleurs pas membre du parti, mais seulement associé au groupe parlementaire! «Un de nos juges fédéraux est aussi protestant», fait observer le conseiller national Vital Darbellay, membre de l'aile chrétienne-sociale du PDC.

Décalage à droite

Cette aile chrétienne-sociale est en quelque sorte l'aile réformiste du «centre dynamique» que veut être le parti démocrate-chrétien: un «aiguillon» qui a permis au parti de se tenir à mi-chemin entre le libéralisme et le socialisme et d'éviter toute politique de classe. Elle ne compte à l'heure actuelle que 8 représentants sur 52 au parlement fédéral et a été dépassée ces dernières années par ce qu'Urs Altermatt appelle «le lobby économique», la communauté de travail entre économie et société. «Ce qui importe, ce n'est pas tant la quantité que la qualité des personnalités des différents courants et l'aile chrétienne-sociale peut compter sur des parlementaires très influents», fait observer Hanspeter Merz, chef de presse du PDC. On ne saurait cependant ignorer un glissement à droite de ce parti ces dernières années. Les démocrates-chrétiens ont façonné plus que tout autre parti l'histoire du pays dans les années cinquante. Le socialiste Max Weber s'étant retiré du gouvernement suite à un conflit en rapport avec la réforme des finances fédérales en 1954, les conservateurs se sont retrouvés en parité avec les radicaux au gouvernement: trois sièges chacun, le septième restant aux agrariens (aujourd'hui Union démocratique du centre UDC).

Ces événements devaient déboucher quelques années plus tard sur la création de la «formule magique» de gouvernement que la Suisse connaît aujourd'hui encore: le partage du pouvoir entre les quatre principales forces politiques du pays (2 radicaux, 2 démocrates-chrétiens, 2 socialistes et 1 agrarien). Cette formule, créée en 1959, est attribuée au secrétaire du PDC de l'époque, Martin Rosenberg.

Le PDC est représenté aujourd'hui au Conseil fédéral par l'Appenzellois Arnold Koller, chef du Département fédéral de justice et police, et le Tessinois Flavio Cotti, chef du Département fédéral des affaires étrangères. Depuis peu, il est présidé par le conseiller aux Etats fribourgeois Anton Cottier.

Le PDC est, aujourd'hui, 9 mois avant les élections de 1995, le deuxième parti de Suisse par le nombre des sièges au parlement fédéral (37 au Conseil national et 16 au Conseil des Etats) et le troisième par le nombre des suffrages aux dernières législatives de 1991 (il vient juste derrière les socialistes). Il est représenté dans pratiquement toutes les régions du pays, mais a ses bastions dans les régions catholiques.

Solidarité et liberté

Le PDC se veut donc parti du centre, moderne et ouvert au monde, «qui place l'homme au centre de sa politique». «Il fonde sa politique sur une idéologie chrétienne qui s'inspire des principes de la solidarité, de la liberté et de la subsidiarité», peut-on lire dans les «Points forts de la politique démocrate-chrétienne» adoptés en mai dernier par le congrès du PDC. Il considère la famille comme l'institution centrale de la société et préconise une économie de marché sociale au service de l'homme. Il réclame une nouvelle solidarité s'appuyant sur le principe de subsidiarité: «ce que l'individu et la famille peuvent maîtriser ne saurait être assumé par la collectivité, ce que la commune peut réaliser ne doit pas être transféré au canton et la Confédération doit respecter les compétences cantonales».

«Dans la pratique», note Eugène Claret dans un livre, «le parti démocrate-chrétien représente un compromis entre deux extrêmes: entre l'individualisme et le collectivisme; entre le capitalisme sans gêne et la lutte des classes, entre la concentration des puissances d'argent et le socialisme». L'habitude de la recherche du compromis et la difficulté de concilier des intérêts souvent divergents

Entourés des conseillers fédéraux Arnold Koller (à gauche) et Flavio Cotti, le secrétaire général, Raymond Loretan (à l'arrière-plan) et le président du parti, Anton Cottier, sont contents du nouveau concept du PDC, qui devrait aider ce parti à remporter un succès aux élections de 1995. (Photo: Keystone)

contribuent à donner au PDC une image de mollesse et d'opportunisme. «Quand un PDC lève le doigt, ce n'est pas pour voter, mais pour sentir d'où souffle le vent!» ■

Parti démocrate-chrétien (PDC)
Année de fondation: 1912; membres 80 000; sièges au Conseil national: 37; au Conseil des Etats: 16; Président: Anton Cottier FR, conseiller d'Etat
Adresse: PDC, Klaraweg 6, case postale, CH-3001 Berne, tél. 41 31 352 23 64